

## Une Réalité terrifiante

C'était une de ces histoires terrifiantes, tellement terrifiantes qu'elle vous glace le sang et malgré les progrès technologiques de cette année 2007, on ne sut jamais qui fut l'agresseur de la famille Desprès ...

Je rentrais chez moi, dans ma voiture rouge, avec sur la banquette arrière, une couverture à carreau. Il faisait nuit. La pleine lune éclairait la ville de Bordeaux. Quelques lampadaires clignotaient laissant des coins noir-sombre. Je m'appelle Justine et j'avais 18 ans le jour du drame. Ce jour-là, j'eus un terrible mal de tête. Des phrases se répétaient, ne me laissant aucun moment de répit. J'avais l'impression que des objets ou des personnes me parlaient. Non, ils me prévenaient. Je roulais dans ma voiture rouge cabossée, sur les routes sinueuses des marais. Le moteur de ma voiture délabrée tressautait, ce qui indiquait ma pauvreté.

Je n'étais pas riche, mais pas pauvre non plus. Quand je me rendais dans mon école d'ingénieur, je m'y rendais en bus ou en vélo, de peur que les gens se moquent de moi. Mon père me disait toujours : « Nous n'avons pas assez de moyens pour nous permettre de nous acheter une nouvelle voiture, et puis, cette voiture me rappelle ma jeunesse quand je voyageais sur les routes, vivant le jour au jour. » Perdue dans mes pensées, ne me concentrant plus sur le chemin sinueux, j'entendis soudainement une voix me criant de me reconcentrer sur mon chemin. Dans la surprise d'entendre cette voix que je n'avais plus entendue depuis des années. Je tournai le volant et fonçai dans une barrière de protection pour éviter de finir dans les marais salants. Mon airbag se déclencha, m'empêchant de faire des mouvements. Je réussis tout de même à ouvrir la portière et sortir de ma vieille voiture.

Cette voix... Je la reconnaîtrai entre mille. Ma mère. J'entraidais sa voix que lors d'un danger. Je regardai autour de moi, cherchant ma mère comme quand j'étais enfant et l'appelait comme si elle allait apparaître, puis je revins à la triste réalité. Elle était morte, il y a 6 ans d'une intoxication. Je m'affalai au sol dans un sentiment de peur. Ma chevelure blonde ondulée, me tombait devant les yeux. Je me relevai difficilement. Mes jambes remblaient encore, puis dans un accès de fureur, je donnai un coup de pied violent dans la carrosserie. Un bout tomba sur la terre ferme dans un bruit sourd, brisant le silence de la nuit. J'étais furieuse de me retrouver dans cette situation, JUSTE à cause d'une voix. Personne ne roulait sur la route, car ce chemin n'était guère connu. J'appelai alors ma tante qui habitait non loin de ce lieu, dans l'espoir qu'elle vienne me chercher. Au bout de quelques minutes d'attente, qui me parurent interminables, je vis enfin une voiture qui arrivait. Je reconnus ma tante, grande brune aux cheveux courts et lisses. Son regard inquiet se posa sur moi et mes blessures d'où s'échappaient des filets de sang de couleur pourpre. Elle descendit de sa voiture puis m'observa, terrifiée : « Ma chérie, comment as-tu fait ça ? Tu boites, dit-elle d'un air triste, allons à l'hôpital. »

Je montai dans sa voiture difficilement, n'ayant aucunement envie de répondre à ses questions, souffrant le martyre. Arrivée à l'hôpital, trainant derrière ma tante dans le froid glacial de la nuit, j'observais le paysage, normalement si beau, qui devenait triste et sinistre à mes yeux depuis la mort de ma mère. J'accélérai le pas, car trop de souvenirs douloureux me revinrent en mémoire. Dans la salle d'attente de l'hôpital, je réalisai qu'une douleur fulgurante me transperçait. Je me tenais les côtes, contenant mes larmes, pour cause : ma fierté. Un médecin arriva, une femme, aux cheveux noirs, coiffée d'un chignon. Elle affichait un grand sourire, ce qui ne m'inspirait que méfiance.

J'avançai jusqu'au médecin à petits pas oubliant subitement ma douleur. Elle me fit entrer dans une salle avec des chaises et un placard. Soudainement, j'eus de terribles maux de tête. Des phrases se répétaient, ne me laissant aucun moment de répit. J'avais l'impression que les objets me parlaient. Cela m'arrivait depuis la mort de ma mère? J'entendais sa voix résonnant comme un écho dans ma tête. Sa douce et jolie voix. Elle me manquait tellement. Une larme coula sur ma joue rougie par le froid glacial de cette salle terrifiante. Je remarquai que les coins des chaises portaient des

traces de sang. Je compris de suite que quelque chose n'allait pas. Je m'assis avec prudence sur une chaise en bois.

« Partez... Partez... Fuyez loin... loin d'ici, ne revenez jamais ... » C'était une voix, pas douce et calme comme celle de ma mère, mais une voix sombre, qui nous transporte dans un autre monde, loin de la réalité. Je ne pouvais qu'obéir à cette voix mystérieuse. Je secouai la tête pour revenir à la réalité. Qui me parlait ? Je regardai dans la salle sombre, mais l'infirmière avait disparu. « Il y a quelqu'un ? » demandais-je d'une voix tremblante. « Je suis là, tout près, très très très près de toi ... » Je tournai et vis une ombre transparente s'asseoir sur une des chaises tachées de sang. « Fuis, continua-t-il, fuis loin loin d'ici, cette ville ne t'apportera que malheur ... L'infirmière, qui avant arborait un grand sourire, avait maintenant un visage plein de malice, comme un enfant quand il va faire une bêtise. Je compris alors que cette femme était dangereuse et je partis en courant malgré mes blessures qui me torturaient. Je me tournai et vis l'infirmière tenant une seringue à la main, avec un regard de tueuse. Je courus aussi vite que mes blessures me le permettaient, puis je poussai les portes et je courus vers la forêt. Je ralentis, n'entendant plus l'infirmière qui me poursuivait.

Il faisait sombre, les arbres étaient tellement hauts, qu'on aurait dit qu'ils menaçaient la pleine lune. Je marchais avec peur dans la forêt sombre, m'habituant peu à peu à l'obscurité de la nuit. Les cailloux sous mes pieds me faisaient mal. J'avais peur, j'étais terrifiée. Me retrouver comme cela dans cette histoire d'horreur. C'était comme dans les films que je regardais le soir en cachette, où la fille se faisait poursuivre puis tuer. Soudain, je sentis des mains me tirer en arrière. Je criai, on me cacha les yeux puis plus rien, plus aucun souvenir. On m'avait assommé. Je me réveillai dans l'obscurité la plus totale. Le froid me glaçait le sang. La voix de ma mère résonnait dans ma tête. Je fermai les yeux croyant que c'était un cauchemar et que j'allais me réveiller au plus vite. La mélodieuse voix de ma mère se répétait jusqu'à ce que le calme revienne dans l'obscurité de la salle. Elle me prévenait d'un danger, mais jusque là, je savais bien que me retrouver dans une salle sombre était juste dangereux. J'essayai de marcher vers un interrupteur, mais mes pieds et jambes étaient attachés.

À ce moment-là, j'étais loin de m'imaginer ce que j'allais vivre. Mes yeux s'habituant peu à peu à l'obscurité, je réussis à distinguer un corps. Je rampai vers la silhouette puis je me penchai. Est-ce que j'arriverai à sortir de là ? Avant, je serai en train de me dire que j'allais mourir, mais maintenant je savais que je n'étais pas seule. Puis je réussis à distinguer le corps. Je le reconnais, j'aurais pu le reconnaître même les yeux fermés. C'était mon petit frère Gaëtan. Le dernier souvenir de ma mère. Son corps froid était transpercé par un couteau. Il était mort. J'étais accablé de chagrin. Je me couchai sur le corps de mon frère et je pleurai pendant longtemps. Combien ? Je ne peux le dire. L'obscurité et le chagrin me rendaient peu à peu folle. Je sentis une présence à mes côtés, qui me chuchotait à l'oreille : « Je prendrai soin de lui ne t'inquiète pas ... » La même voix profonde que celle de l'hôpital me revint aux oreilles. « Le malheur est fait. Je t'attends aux cieux... » continua cette dernière. Soudain je sentis une aiguille, non pas une, mais deux qui me transperçaient la peau. Je me retournai et dans l'obscurité je distinguai deux silhouettes, l'infirmière et... ma tante... Ce fut mon dernier souvenir. Est-ce que j'étais morte, oui sûrement, car j'apercevais au loin une lumière blanche... Est-ce un rêve ? Un cauchemar ? La réalité ?